



Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

Avant-propos

Jean Ehrard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2318>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 1-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean Ehrard, « Avant-propos », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 juin 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2318>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Avant-propos

Jean Ehrard

- 1 Le bicentenaire de la Révolution française aura été marqué en Auvergne par toute une série de colloques universitaires. Rappelons le prélude un peu lointain qu'avait été dès 1972, à Clermont, à l'initiative du jeune Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques (CRRR) de l'université Blaise-Pascal, le colloque *Les Fêtes de la Révolution* (édit. Société des Études robespierristes, 1974). Étaient venus ensuite le *Georges Couthon* d'Orcet (AHRF, 1982), rencontre scientifique et civique tenue en 1981 sous la présidence d'Albert Soboul et organisée par Paul Bador, maire du village natal du conventionnel ; puis deux autres colloques du CRRR : *La légende de la Révolution* (1986 – édit. De Bussac, Clermont-Ferrand, 1988) ; *Révolution française et vandalisme révolutionnaire* (1988 – édit. Universitas, 1992) ; et une table ronde de l'association G. Couthon, *La Terreur* (1989 – édit. Association Culture et Patrimoine d'Orcet et Société des Amis du CRRR, 1994). À Riom, en 1989, *Malouet* (édit. Société des Amis du CRRR, 1990), puis, en 1995, *Gilbert Romme* (édit. Société des Amis du CRRR et Société des Études Robespierristes, 1996). Enfin, en 1997, à l'initiative conjointe du Centre d'histoire des Entreprises et des Communautés (CHEC), du CRRR et de la Société des Études Robespierristes, *La République directoriale* (édit. 1998, 2 vol.). Et il faut ajouter à cette liste les deux rencontres organisées à Naples par le CRRR, en collaboration avec l'*Istituto Italiano per gli Studi Filosofici*, l'une en 1989, *Un lieu de mémoire romantique : la Révolution de 1789* (édit. Vivarium, Naples 1993), l'autre en 1993, *Images de Robespierre* (ibid., 1994).
- 2 Le colloque Desaix de Riom s'est donc inscrit dans une double tradition. D'abord celle de la recherche auvergnate sur la Révolution, initiée autrefois par Albert Soboul et marquée dès 1965 par le premier colloque *Gilbert Romme*. En second lieu, celle de fructueuses collaborations entre nos institutions universitaires clermontoises et la Société des Études Robespierristes : cette fois encore il nous est agréable de remercier les *Annales historiques de la Révolution française* de leur hospitalité. Mais il nous faut souligner également l'intérêt porté par les élus locaux aux grands hommes de leur petite patrie. Riom est proche du village natal de Desaix, Ayat-sur-Sioule, et encore davantage de celui d'Effiat, siège à la fin du xviii^e siècle d'une école royale militaire où le futur héros de Marengo fit ses études. La

rencontre savante des 19 et 20 mai 2000 a été l'un des moments principaux des manifestations du bicentenaire de la mort de l'illustre enfant du pays riomois qui ont occupé tout le premier semestre de l'année, à l'initiative de la municipalité de Riom, sous l'égide d'une association spécialement créée pour l'occasion, *Desaix 2000*, et en étroite partenariat avec l'association *Les amis du général Desaix* fondée de même par la commune d'Ayat-sur-Sioule : conférences, expositions, circuit Desaix, concerts, films et pour finir, le 17 juin à Ayat, le 25 dans le centre ancien de Riom, grandes fêtes historiques, avec le concours des associations locales, de l'Armée et de groupes invités. Signalons tout particulièrement, un numéro spécial de la publication *Riom-magazine* (12 000 exemplaires distribués), l'exposition *Desaix. Images et témoignages*, du musée Mandet, qui connut, d'avril à septembre, comme la plaquette d'accompagnement, un bon succès. Également l'exposition biographique sur panneaux, réalisée pour l'association par Antoinette Ehrard, *Desaix. Un homme et sa légende*, présentée à Riom sur les lieux du colloque et qui a commencé aussitôt après à circuler dans la ville et aux alentours... jusqu'à l'École militaire de Paris¹. N'oublions pas non plus la sympathique évocation, le 23 juin, d'une distribution des prix à Effiat par les enfants de l'école communale et leurs parents, autour de l'historien de l'École royale militaire, Olivier Paradis.

- 3 À l'échelon local et départemental cet ensemble varié a été important. Il a du reste bénéficié de la part du ministère de la Culture (DRAC Auvergne), du Conseil régional, du Conseil général du département, et bien sûr de la Ville de Riom, des subsides indispensables. À l'échelon national, le second centenaire de la mort de Desaix – auquel la Ville de Clermont elle-même n'a porté qu'un intérêt distant – est pourtant loin d'avoir eu l'écho du premier, et cette discordance ne pouvait manquer d'attirer l'attention des historiens : toute commémoration ne devient-elle pas naturellement objet d'étude pour les commémorations suivantes ? Ainsi se constitue et se regarde, au long des générations, la mémoire collective. S'agissant de Desaix, il faut bien constater que la mémoire n'est plus ce qu'elle a été. Serions-nous moins républicains que nos ancêtres, ou l'image de la République se passe-t-elle désormais volontiers de généraux ? *Desaix 2000* a eu fort à faire non seulement pour ranimer la fine lumière Desaix, mais pour la préserver de la grande ombre de Napoléon. En toutes occasions il a fallu rappeler la simple et stricte chronologie : le compagnon de Bonaparte n'a jamais été, et pour cause, celui de l'Empereur ; et si les spéculations sont libres, autant que vaines, sur ce qu'aurait pu être sa carrière sous l'Empire, ce point n'est évidemment pas objet d'histoire.
- 4 La quinzaine d'historiens, venus d'Auvergne, de Lyon, de Paris, d'Amsterdam, qui ont confronté leurs points de vue à Riom, pendant deux jours, sur les origines, la formation et les débuts de « l'officier du roi », puis sur l'action du « général de la République » n'ont pour autant ignoré ni l'exploitation du héros mort par la propagande impériale ni la façon dont, au long du xixe siècle et jusqu'au début du xxe siècle, Desaix est devenu une figure marquante de la légende républicaine. Soucieux d'analyser cette légende et son devenir, mais aussi de mesurer l'écart entre légende et réalité, ils en sont venus *in fine* à une saine interrogation critique sur leur propre travail : pris par le sujet, n'avaient-ils pas eu trop tendance à idéaliser le personnage ? La question a été reprise avec force dans le débat de conclusion : en cette année de bicentenaire, n'était-on pas resté un peu prisonnier du mythe héroïque répandu et exalté par Bonaparte dès le lendemain de Marengo ? N'avait-on pas gommé certains aspects de la personnalité et de l'action du général qui auraient au moins mérité discussion, comme son rôle, possible ou probable, d'agent secret dans le Frioul de 1797 ? D'autres remarques, d'autres doutes, auraient pu,

sinon altérer, du moins rendre plus complexe, une image trop simple et trop limpide pour être parfaitement fidèle. La guerre, nous ne le savons que trop, n'est pas toujours belle. Encore moins la réplique d'une armée d'occupation à une guerre de partisans. Il aurait été utile d'étudier davantage le comportement du chef militaire, non seulement dans sa pratique de l'art de la guerre, mais dans sa manière de réagir aux horreurs de celle-ci. Sans doute cette piste aurait-elle conduit à évoquer l'intérêt porté par Desaix à la médecine militaire, mais aussi l'ambivalence de l'attitude du général envers les souffrances de ses hommes : sur le Rhin, compassion attestée par sa correspondance ; en Égypte, priorité absolue donnée aux nécessités militaires, jusqu'à imposer aux soldats des sacrifices devant lesquels, simultanément, Kléber hésite et temporise.

- 5 Homme de son métier, Desaix est aussi homme de son temps. Les débats qui ont suivi les communications ont particulièrement souligné en ce sens sa modernité, sous le double aspect du patriotisme et de la « philosophie ». En refusant d'émigrer le jeune officier avait fait passer la patrie – le « pays » contre lequel il se refuse à combattre – avant le service du roi et le loyalisme monarchique. Or, dans le dernier tiers du siècle, celui de sa courte vie, le « vieux mot de patrie » auquel l'abbé Coyer venait de consacrer une célèbre dissertation (voir aussi l'article « Patrie » de l'*Encyclopédie*) est porteur d'une valeur neuve, une valeur qui prend tout son sens pour qui la situe à la fois dans le mouvement antiquisant de l'époque et dans le culte récent des grands hommes de l'histoire nationale : rappelons, par exemple, l'œuvre du « Plutarque français », Turpin, à l'honneur dans les collèges et notamment familière aux maîtres oratoriens de Desaix². Bien avant 1792, par une sorte de révolution naturelle et tranquille, la patrie, dans les esprits et les sensibilités modernes, tendait à concurrencer le roi. Par ailleurs, avec sa curiosité réfléchie, Desaix est un « militaire philosophe », comme avant lui Vauvenargues, Guibert, Laclos et sans doute bien d'autres qui ont pu incarner l'une des figures maîtresses de la mythologie morale des Lumières. Non pas au sens voltairien, polémique et viscéralement antichrétien, du mot *philosophie*, mais plutôt selon la définition de l'*Encyclopédie*. Assurément, à la place où sa vocation, son choix et sa destinée l'ont mis, Desaix veut « se rendre utile » : il a le sens du service et le pousse même jusqu'au sacrifice de soi. Mais l'on ne peut douter qu'il veuille également « plaire », en particulier aux dames : ce n'est ni un saint – quoi qu'en ait dit Michelet – ni, encore moins, un moine. Gardons-nous de réagir à ses propos désinvoltes sur son « sérail » avec une prudence victorienne ! En réalité, ce général compétent et courageux est d'abord un « honnête homme », un homme vivant, éclairé et de bonne volonté. Homme de tradition, et d'une culture classique particulièrement riche en modèles militaires. Homme de son temps aussi, et jusqu'à en partager les illusions généreuses : n'a-t-il pas contribué avec ingénuité, un siècle avant Jules Ferry, à la dérive qui devait transformer l'esprit conquérant des Lumières en apologie souvent intéressée des conquêtes coloniales ? En Égypte, dans une expédition hasardeuse où les calculs du Directoire servaient le rêve de gloire de Bonaparte, n'a-t-il pas sincèrement cru combattre pour libérer les habitants du joug ottoman et répandre dans un pays arriéré les lumières de la raison ?
- 6 L'esprit critique nécessaire à toute biographie doit respecter, et non dissoudre, sans complaisance ni intention dénigrante, la personnalité étudiée. Parce que celle de Desaix apparaissait d'emblée comme particulièrement attachante, à la fois en elle-même et pour ce qu'elle révélait des armées révolutionnaires, comme de la mémoire républicaine, fallait-il s'ingénier à lui trouver des défauts ? Fallait-il se faire les Sainte-Beuve acariâtres et suspicieux d'un général trop sympathique ? Sans doute, à l'opposé, un personnage

consensuel suscite-t-il peu de débats. À la fin du colloque, non pas au sujet de ces deux journées studieuses et savantes, mais à propos de l'homme qui en était l'objet, le mot *ennuyeux* a même été prononcé. On a pu remarquer que Desaix n'est le héros d'aucun film... À supposer cependant que sa personnalité soit trop peu contrastée pour inspirer un scénariste et un réalisateur, sa formation, sa brève carrière, sa destinée fulgurante méritaient, semble-t-il, l'attention de l'historien.

7 Jean Ehrard³

NOTES

1. Exposition déposée aux Archives communales de Riom.

2. Voir *Le collège de Riom et l'enseignement oratorien au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, et Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 253.

3. Organisé pour le compte de *Desaix 2000*, sur le budget propre de l'association, le colloque a également bénéficié du soutien de deux centres de recherche de l'université Blaise-Pascal, le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » et le Centre de Recherches révolutionnaires et romantiques, ainsi que de celui de la Société des Amis du CRRR. Le signataire de cette présentation remercie tout particulièrement Philippe Bourdin de la part qu'il a prise dans la conception, l'organisation et la publication de la rencontre.

AUTEUR

JEAN EHRARD

Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand II)